

Brussels, June 1965
P-47/65

INFORMATION MEMO

The Court of Justice dismisses an appeal by Italy
and rules that the Commission applied correctly
Article 226 of the Treaty (general safeguard clause).
Case 32/64.

On 27 July 1964 the Italian Government asked the Court of Justice to grant a stay of execution in respect of Article 3 of a Commission Decision of 22 May 1964 and to annul this act, which had authorized the Italian Republic to adopt safeguard measures for certain products in Chapter 50 of the Italian customs tariff (silk fabrics).

The Italian Government argued that in fixing the duties to be charged in trade with the other Member States, the Commission failed to take into account the incidence of general costs on the fabrics or to allow for a percentage designed to ensure protection for the manufacturing industry. Consequently, the safeguard measures authorized were inadequate.

The Commission argued that the application for stay of execution was inadmissible and asked the Court to dismiss the appeal, contending that it had, in accordance with the rules of Article 226 of the Treaty, authorized such protective duties as were strictly necessary.

In its judgment of 17 June 1965, the Court, accepting the arguments of the Commission, declared the request for stay of execution inadmissible and dismissed the appeal for annulment, ordering the Italian Government to defray costs.

The Court declared the request for stay of execution inadmissible because an essential rule of procedure had been violated: Article 83(3) of the Court's rules of procedure requires that applications for a stay of execution of the act of an Institution must be presented in a separate document. In this case the Court found that the application had been presented with the appeal for annulment itself and not separately.

.../...

On the question of substance, the Court ruled that Article 2 of Protocol VIII annexed to the Agreement of 2 March 1960, which states that "The Member States favour an implementation of Article 226 of the Treaty which will - for six years from the signing of this Protocol - isolate the Italian market from the markets of the other Member States and of non-member countries in respect of those products of Chapter 50 of the Common Customs Tariff for which such a measure appears necessary", is not an overriding rule but merely provides guidance, and does not therefore constitute a derogation under Article 226. The Commission was therefore correct in deciding that the safeguard measures should be confined to protecting the industry producing the raw material, since the difficulties besetting the Italian silk industry arose from the higher cost of domestic silk in comparison with Japanese silk, and that therefore the Commission could not be arraigned for having refused to provide special protection taking into account the general costs of enterprises or supplementary protection for the processing industry.

In short, the Court has ruled that the Commission applied Article 226 correctly. The Court notes, lastly, that the statistics requested from the parties during the procedure confirm that the measures authorized by the Commission were in line with the objective pursued.

Bruxelles, juin 1965.
P/47

NOTE D'INFORMATION

Arrêt de la Cour de Justice : la Cour rejette le recours italien et estime que la Commission a correctement appliqué l'art. 226 du Traité (clause de sauvegarde générale).
Affaire 32/64

Par recours du 27/7/1964, le gouvernement italien a demandé à la Cour de Justice d'ordonner le sursis à l'exécution de l'article 3 de la décision de la Commission du 22/5/1964 et d'annuler ce texte, qui autorisait la République Italienne à adopter des mesures de sauvegarde pour certains produits du chapitre 50 du tarif douanier italien (tissus de soie).

Selon le gouvernement italien, la Commission, en fixant les droits de douane à appliquer vis-à-vis des Etats membres, n'aurait pas tenu compte de l'incidence des frais généraux sur les tissus, ni d'un pourcentage tendant à assurer la protection de l'industrie transformatrice. En conséquence, les mesures de sauvegarde auraient été insuffisantes.

La Commission a soulevé l'exception d'irrecevabilité à la demande de sursis à l'exécution et demandé le rejet du recours, alléguant qu'elle avait accordé les droits de protection strictement nécessaires conformément aux prescriptions de l'article 226 du traité.

Par son arrêt du 17 juin 1965, la Cour a suivi la thèse défendue par la Commission, déclaré la demande de sursis à l'exécution irrecevable, rejeté le recours en annulation et condamné la partie requérante aux dépens.

La Cour a déclaré irrecevable la demande de sursis à l'exécution pour inobservation des formes essentielles prévues par l'article 83 §3 du règlement de procédure, selon lequel la demande de sursis à l'exécution d'un acte d'une institution doit être présenté par acte séparé. En l'espèce, la Cour constate que la demande a été présentée dans le recours en annulation lui-même et non par acte séparé.

Sur le fond, la Cour considère que l'article 2 du Protocole VIII annexé à l'accord du 2.3.1960 aux termes duquel "les états membres expriment un préjugé favorable pour une application de l'article 226 du traité comportant un isolement pendant une période de six ans à compter de la signature du Protocole du marché italien en ce qui concerne les produits relevant du chapitre 50 du tarif douanier commun et pour lesquels cet isolement apparaîtrait nécessaire, tant à l'égard des autres Etats membres que des pays tiers", n'est pas une règle impérative, mais représente une simple orientation; par conséquent, cette disposition ne déroge pas aux prescriptions de l'article 226 et, qu'à juste titre, la Commission a retenu que les mesures de sauvegarde devaient limiter à protéger la production de la matière première, les difficultés, dans lesquelles se débat l'industrie de la soie en Italie, provenant du coût plus élevé de la soie nationale par rapport à celui de la soie japonaise, qu'on ne pouvait dès lors faire grief à la Commission d'avoir refusé d'instituer une protection particulière tenant compte des frais généraux des entreprises ou un complément de protection pour l'industrie de transformation.

En définitive, la Cour estime que la Commission a correctement appliqué l'article 226. La Cour relève enfin que les données statistiques demandées aux parties au cours de la procédure, confirment que les mesures autorisées par la Commission ont répondu à l'objectif poursuivi.